



Research Article

LES CHAMPS TEMPORELS DANS *THÉRÈSE DESQUEYROUX* DE FRANÇOIS MAURIAC

Nguyễn Thức Thành Tín

Université de Pédagogie de Ho Chi Minh-ville, Vietnam

Auteur correspondant: Nguyễn Thức Thành Tín – Email: nguyenthuc.thanhtin@hcmue.edu.vn

Soumis le 26 février 2025; Révisé le 04 mars 2025; Accepté le 24 avril 2025

RÉSUMÉ

Cet article explore la représentation du temps en linguistique et en littérature, en mettant en évidence son caractère subjectif et malléable. S'appuyant sur les travaux de linguistes qui démontrent que le temps exprimé en langue ne reflète pas nécessairement une réalité objective, mais résulte d'une construction cognitive et discursive, l'étude met l'accent sur la notion de champ temporel, entendue comme une organisation mentale des événements selon des repères choisis par le locuteur. Adoptant une approche analytique, l'article illustre son propos à travers des exemples narratifs. Il examine notamment la flexibilité temporelle dans les énoncés du quotidien et les récits de fiction, où les temps verbaux et les indices contextuels permettent de transposer les cadres temporels. L'analyse porte sur Thérèse Desqueyroux, œuvre de François Mauriac, afin de montrer comment les variations temporelles structurent la narration et enrichissent la compréhension des personnages et des événements. L'article met en lumière aussi la manipulation des champs temporels en littérature, stratégie narrative qui permet de rendre visible la subjectivité de la mémoire et de la perception du personnage principal, soulignant ainsi la complexité du temps en tant que catégorie linguistique et cognitive.

Mots-clés: récit; temps psychologique; temporalité; champ temporel

1. Introduction

Le temps, au même titre que tous les concepts du monde psychique, dépend de la vision de chaque individu et ne correspond pas toujours à son référent dans le monde substantiel. En d'autres termes, le temps que nous élaborons au sein de notre conscience ne constitue pas une réplique exacte du temps extérieur, malgré l'erreur courante de considérer qu'il en est ainsi. Dans sa *Grammaire du sens et de l'expression*, Charaudeau (1992, p.446) considère que le temps n'est pas seulement « une donnée de l'expérience » mais « le résultat d'une construction-représentation du monde, à travers le langage ». C'est le temps qu'il qualifie de linguistique qui est « une construction-représentation qui structure l'expérience du

Cite this article as: Nguyen, T. T. T. (2025). The temporal fields in *Thérèse Desqueyroux* by François mauriac. *Ho Chi Minh City University of Education Journal of Science*, 22(5), 688-698. [https://doi.org/10.54607/hcmue.js.22.4.4710\(2025\)](https://doi.org/10.54607/hcmue.js.22.4.4710(2025))

continuum temporel, dans le même instant qu'il l'exprime et qui s'organise autour d'une référence unique : la situation du sujet parlant au moment où il parle » (*Op. cit.*, p.447). Cette conception temporelle, bien que souple dans sa nature métaphysique, ne saurait être perçue comme une aporie. Elle demeure en réalité une caractéristique inhérente à la faculté humaine de la pensée, sans laquelle cette dernière ne pourrait être que l'archive linéaire d'une simple succession d'événements.

Selon Galichet (1973, p.94), le verbe français *n'exprime* « *ni le temps physique, ni la durée psychologique* » mais *situe* « *le procès par rapport à certains points choisis. C'est en somme une catégorie de la succession : elle marque l'antériorité, la contemporanéité ou la postériorité par rapport à une origine convenue* ». Ce point de vue envisage donc le temps par rapport à une chronologie établie en référence à des points de repère choisis par le locuteur. La perception du temps revêt un caractère essentiellement représentationnel. Lorsqu'un événement émerge dans le temps réel, il instaure des liens de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité avec d'autres événements, concourant ainsi à la formation, dans l'entendement humain, d'un cadre temporel composé de ces événements en corrélation. Il convient de noter que ce cadre temporel ne correspond pas nécessairement à la réalité, pouvant tout aussi bien être envisagé comme appartenant à n'importe quelle époque, indépendamment du moment réel auquel il se rattache. En ce sens, il demeure malléable, fluctuant en fonction du point de référence érigé dans l'esprit du locuteur.

Il n'est pas difficile d'illustrer le phénomène linguistique en question, dont la manifestation s'observe, par exemple, lorsque l'énonciateur exprime *Attends, j'ai fini dans 5 minutes !* Malgré l'incohérence patentée entre le passé composé et l'indicateur prospectif du futur, l'énoncé demeure tout à fait plausible car la dimension aspectuelle prime sur celle du temps, engendrant ainsi la perception du processus comme étant achevé à un moment postérieur dans l'avenir. Dans ce cas, le cadre temporel se trouve transposé du futur vers le présent. Cette transposition du cadre temporel du futur vers le présent se constate fréquemment dans les énoncés associés à des prévisions telles que *D'ici le mois prochain, si aucune résolution n'a été trouvée pour pallier cette problématique financière, votre entreprise fera l'objet d'une déclaration de cessation de paiements*. Dans un contexte plus étendu, l'exemple des narrations relatées au présent, visant à créer un effet de « zoom » ou de « mise en relief » sur des actions décrites, illustre également la flexibilité inhérente au concept temporel de l'homme, déplaçant ainsi le cadre temporel du passé vers le présent. Un phénomène similaire se manifeste dans le domaine des récits de science-fiction, narrés au passé simple, où les événements futurs se voient transposés vers le passé.

Par ailleurs, le récit littéraire, en tant que manifestation artistique de la pensée humaine, est un domaine d'étude intéressant où réside la question fondamentale de la structure temporelle. Les récits, qu'ils soient de longueur épique ou de nature plus concise, sont inextricablement liés à la notion du temps. Ils nous transportent dans un univers où les

événements se déploient dans un cadre temporel qui peut varier du linéaire au discontinu, du chronologique au non chronologique.

Dans cette optique, cet article se penchera sur l'analyse des champs temporels dans *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac. Cette exploration permettra d'illustrer comment l'auteur utilise habilement les variations temporelles pour tisser une trame narrative riche en nuances. En outre, elle nous aidera à comprendre comment de tels changements temporels peuvent constituer l'originalité de l'œuvre ainsi que la profondeur et la complexité du récit. Enfin, elle contribuera à éclairer la manière dont la manipulation du temps dans la littérature peut être un outil puissant pour les écrivains et un terrain fertile pour la recherche littéraire.

2. Le champ temporel

2.1. Le concept

Le concept de champ temporel, dans le contexte de la représentation temporelle, revêt une importance fondamentale. Étant une construction mentale, il se réfère à l'époque au sein de laquelle se déploient les événements dans une narration. Lorsqu'un événement survient dans le temps extérieur, il établit des relations de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité avec d'autres événements, contribuant ainsi à la création d'un cadre temporel dans l'esprit du narrateur ou du lecteur. Lorsqu'un locuteur évoque un fait en utilisant un temps verbal, il conçoit toujours une image mentale, une organisation des événements en fonction de leurs relations temporelles.

Le champ temporel renvoie donc à ce cadre que représente l'environnement temporel au sein duquel se déroulent les actions et les événements d'un récit. Il se situe ainsi davantage dans le domaine narratif de l'œuvre. Son application s'étend principalement aux péripéties de l'intrigue, qu'elle recouvre intégralement ou partiellement. Étant donné la capacité humaine d'effectuer des transpositions temporelles, il convient de signaler que le champ temporel peut ne pas se conformer nécessairement à la réalité objective du temps extérieur, mais plutôt à une construction mentale sujette à l'interprétation individuelle.

En effet, la séquence des cadres temporels dans les narrations peut ne pas se conformer systématiquement à l'ordonnement chronologique des événements. En effet, le récit ne suit pas invariablement un cheminement linéaire, que ce soit dans le cadre d'une pièce de théâtre ou d'une production cinématographique. En fonction de l'importance accordée à différentes péripéties et de l'intention de l'auteur, un champ temporel spécifique, associé à un ensemble particulier d'événements, peut prévaloir au détriment des autres. Il est parfaitement envisageable que l'auteur commence par narrer une portion singulière de l'histoire, pour ensuite opérer une rétrospective évoquant, par exemple, le passé lointain d'un personnage, ancré dans un tout autre contexte temporel.

2.2. Les champs temporels dans un récit

Une histoire se déploie nécessairement au sein d'une époque déterminée, bien que certains récits puissent embrasser plusieurs époques successives. La diversité des champs

temporels au sein d'une narration s'observe particulièrement dans les romans à structure emboîtée, où des micro-narrations s'entrelacent harmonieusement dans le cadre d'un récit principal. L'époque de ce dernier constitue un champ temporel en soi, tout comme les récits secondaires en possèdent chacun le leur. Il est également possible de rencontrer la coexistence de deux champs temporels distincts au sein de récits dotés d'un préambule, avec un premier champ temporel dédié à la présentation du narrateur et un second lié à l'intrigue proprement dite.

L'instauration d'un champ temporel peut être signalée par des indices explicites, tels qu'une date, un nom ou un adverbe temporel annonçant l'époque à laquelle se rattache le récit. L'emploi des temps verbaux morphologiques se révèle un moyen particulièrement efficace pour avertir le lecteur d'un changement de champ temporel. Pour peu que l'auteur insère un élément temporel ou un repère chronologique au sein de son œuvre, un nouveau champ temporel se dessine instantanément. En outre, l'auteur dispose d'une panoplie de procédés destinés à sensibiliser le lecteur aux transitions entre différents champs temporels, notamment lorsque celles-ci s'opèrent sous la forme d'une rétrospective.

Bref, le concept de champ temporel évoque l'époque dans laquelle se déroulent les événements d'une histoire. Un récit peut être composé d'un ou de plusieurs champs temporels, chacun étant caractérisé par un ensemble d'indices pertinents qui sont autant de marques linguistiques susceptibles d'éclairer le lecteur quant au passage d'un champ temporel à un autre.

3. Les champs temporels dans *Thérèse Desqueyroux*

3.1. L'œuvre

Thérèse Desqueyroux est un chef-d'œuvre de François Mauriac, paru en 1927, inspiré par une histoire vraie, celle de Blanche Canaby. Le roman débute par un procès où Thérèse Desqueyroux, le personnage principal, est accusée d'avoir empoisonné son mari, Bernard, avec de l'arsenic. Malgré des preuves accablantes et des ordonnances médicales falsifiées, l'affaire est abandonnée grâce au soutien familial et à la défense de Bernard lui-même.

L'œuvre se distingue par sa structure narrative inhabituelle, notamment par de longs monologues intérieurs offrant différentes perspectives sur les pensées des personnages. Ces derniers sont dépeints comme des individus peu sympathiques, notamment le père de Thérèse, préoccupé par sa carrière politique, et Bernard, uniquement focalisé sur la chasse et les besoins de sa famille. Le roman aborde des thèmes profonds tels que l'émancipation des femmes, la vie de la bourgeoisie rurale, les conventions sociales et les relations familiales, soulignant l'injustice de la situation de Thérèse - protagoniste éponyme du livre. Elle incarne la figure de la femme moderne méprisée que Mauriac refuse de dépeindre de manière négative, en la présentant comme une victime parmi les « monstres » masculins. En somme, l'écrivain utilise les rôles sociaux rigides pour critiquer la condition de Thérèse, offrant ainsi une réflexion profonde sur la société de son époque.

En 1950, *Thérèse Desqueyroux* a été sélectionné pour le Grand Prix des Meilleurs Romans du Demi-Siècle. Le roman a été adapté au cinéma à deux reprises, en 1962 par Georges Franju et en 2012 par Claude Miller.

3.2. *Analyse des champs temporels*

Mauriac déploie dans son récit de Thérèse Desqueyroux une approche narrative bien plus profonde que la simple chronique des événements, l'action ne se déroulant pas de manière linéaire. C'est après le non-lieu, pendant le trajet en carrosse vers la gare où Thérèse retourne à Saint-Clair, que le roman révèle ses épisodes. Durant ce retour, Thérèse se remémore les événements passés, tentant de les réorganiser dans sa mémoire à travers de longs retours en arrière, avec une réussite partielle.

Malgré la clôture de l'affaire, de nombreuses questions continuent de hanter les personnages du roman: Pourquoi Thérèse a-t-elle tenté de tuer son mari? Est-elle une victime ou un monstre ? C'est cette exploration du thème du malheur qui confère à l'œuvre de Mauriac sa force. Cependant, la singularité du récit réside également dans un procédé linguistique souvent négligé: le mélange des champs temporels.

En effet, le récit sur Thérèse est fragmenté, reflétant le fonctionnement de sa mémoire et la réticence de sa pensée. Tout le roman semble être un assemblage de souvenirs que l'auteur dévoile progressivement au fil du voyage. Le cadre du train, propice à la réflexion et à la méditation, permet ce va-et-vient constant entre le présent du personnage et ses souvenirs passés, mêlant les temporalités avec fluidité. Cette alternance entre le passé et le présent est au cœur de notre analyse.

Comme les événements ne suivent pas une chronologie stricte, l'auteur ne ressent pas le besoin de les présenter dès le début, laissant au lecteur le plaisir de les découvrir au fur et à mesure. L'histoire commence avec le non-lieu prononcé par l'avocat, un événement situé au milieu du récit, ouvrant la voie à d'éventuels retours en arrière:

Extrait 1:

L'avocat ouvrit une porte. Thérèse Desqueyroux, dans ce couloir dérobé du palais de justice, sentit sur sa face la brume et, profondément, l'aspira. Elle avait peur d'être attendue, hésitait à sortir. Un homme, dont le col était relevé, se détacha d'un platane, elle reconnut son père. L'avocat cria : « Non-lieu » et, se retournant vers Thérèse:

« Vous pouvez sortir, il n'y a personne. »

Elle descendit des marches mouillées. Oui, la petite place semblait déserte. Son père ne l'embrassa pas, ne lui donna pas même un regard ; il interrogeait l'avocat Duros qui répondait à mi-voix, comme s'ils eussent été épiés. [...] (p.7)

L'usage des temps verbaux y est caractéristique du récit : le passé simple (*ouvrit, sentit, se détacha, reconnut, cria...*) pour la succession des actions passées, sans référence au présent, tandis que l'imparfait (*avait peur, hésitait, était relevé*) pour l'arrière-plan.

Cependant, le lecteur est amené à constater ultérieurement de nombreuses perturbations temporelles, impliquant l'apparition d'autres temps verbaux. Dès les premières

pages de l’ouvrage, des champs temporels « étrangers » au déroulement de l’histoire commencent à s’immiscer dans le récit.

Extrait 2:

[...] Thérèse n’entendit pas la réponse de Duros, car ils avaient allongé le pas. Elle aspira de nouveau la nuit pluvieuse, comme un être menacé d’étouffement ; et soudain s’éveilla en elle le visage inconnu de Julie Bellade, sa grand-mère maternelle [...] Thérèse **imagine** qu’elle aurait pu être ainsi effacée, anéantie, et que plus tard il n’eût pas même été permis à sa fille, à sa petite Marie, de retrouver dans un album la figure de celle qui l’a mise au monde. Marie, à cette heure, déjà **s’endort** dans une chambre d’Argelouse où Thérèse **arrivera** tard, ce soir ; alors la jeune femme **entendra**, dans les ténèbres, ce sommeil d’enfant ; elle **se penchera**, et ses lèvres **chercheront**, comme de l’eau, cette vie endormie. [...] (p.11)

Sans attendre le départ du train, à peine quelques minutes après le non-lieu, la pensée de Thérèse s’éveille. Dans l’animation de la rue, elle laisse libre cours à ses réflexions, anticipant même jusqu’à évoquer l’image de sa grand-mère, ce qui entraîne des glissements entre différents champs temporels. On passe ainsi du présent de l’action, celui qui suit immédiatement le non-lieu, au domaine de la méditation de Thérèse, complètement détaché de la temporalité initiale. Cette transition est marquée par le verbe *imaginer* et par le brusque changement de cadre temporel, passant du passé au présent. Le passé simple et le futur dans le passé se mêlent au présent et au futur dans le présent afin de rendre compte de la vivacité de la pensée de Thérèse.

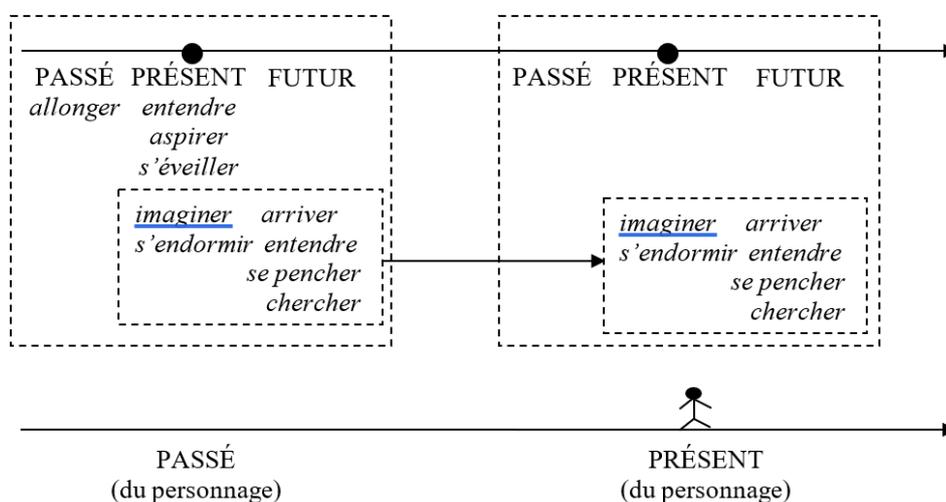


Fig. 1. Champs temporels de l'extrait 2

Le passage du premier chapitre au suivant révèle également une transposition temporelle. Dans le chapitre II, un nouveau système temporel est mis en place, où le présent de la narration, remplaçant le passé simple du chapitre précédent, est principalement utilisé pour décrire les événements survenant lors du retour ainsi que leur environnement.

Extrait 3:

[...] Thérèse **vit** se tendre vers elle la main de l'avocat, ses durs ongles noirs: « Tout est bien qui finit bien », **dit**-il ; et c'était du fond du cœur ; si l'affaire avait suivi son cours, il n'en aurait guère eu le bénéfice ; la famille eût fait appel à maître Peyrecave, du barreau bordelais. Oui, tout **était** bien...

[Fin du chapitre I]

II

Cette odeur de cuir moisi des anciennes voitures, Thérèse l'aime... Elle **se console** d'avoir oublié ses cigarettes, détestant de fumer dans le noir. Les lanternes **éclairent** les talus, une frange de fougères, la base des pins géants. Les piles de cailloux **détruisent** l'ombre de l'équipage. Parfois **pass**e une charrette et les mules d'elles-mêmes **prennent** la droite sans que **bouge** le muletier endormi. Il **semble** à Thérèse qu'elle n'**atteindra** jamais Argelouse ; elle **espère** ne l'atteindre jamais ; plus d'une heure, de voiture jusqu'à la gare de Nizan ; puis ce petit train qui **s'arrête** indéfiniment à chaque gare. [...] (pp.17-18)

Cet extrait souligne l'absence de transition entre ces deux champs temporels : l'un glisse brusquement vers l'autre, tel un changement de scène dans un film. Dans ce nouveau cadre temporel, les temps du passé sont utilisés pour relater les événements antérieurs, c'est-à-dire les souvenirs évoqués par la pensée de Thérèse. Ces souvenirs, nombreux, constituent l'essentiel du récit une fois assemblés. Cette réorganisation temporelle, selon nous, est une intention de l'auteur visant à rendre les événements plus cohérents dans le déroulement du temps. Cependant, il y a toujours des moments où le premier champ temporel réapparaît pour insuffler un nouveau dynamisme et le lecteur n'est pas surpris de ce retour. De plus, le cours de l'histoire est constamment interrompu pour laisser place à des souvenirs antérieurs:

Extrait 4 :

[...] Quand il **rapporta** le billet, elle lui **dit** de garder la monnaie. Il **toucha** de la main sa casquette puis, les rênes rassemblées, **se retourna** une dernière fois pour dévisager la fille de son maître.

Le train n'**était** pas formé encore. Naguère, à l'époque des grandes vacances ou de la rentrée des classes, Thérèse Larroque et Anne de la Trave **se faisaient** une joie de cette halte à la gare du Nizan. Elles **mangeaient** à l'auberge un œuf frit sur du jambon puis **allaient**, se tenant par la taille, sur cette route si ténébreuse ce soir; mais Thérèse ne la **voit**, en ces années finies, que blanche de lune. Alors elles **riaient** de leurs longues ombres confondues. Sans doute **parlaient**-elles de leurs maîtresses, de leurs compagnes – l'une défendant son couvent, l'autre son lycée. « Anne... » Thérèse **prononce** son nom à haute voix dans le noir. C'était d'elle qu'il **faudrait** d'abord entretenir Bernard... Le plus précis des hommes, ce Bernard: il **classe** tous les sentiments, les **isole**, **ignore** entre eux ce lacs de défilés, de passages. Comment l'introduire dans ces régions indéterminées où Thérèse **a vécu**, **a souffert** ? Il le **faut** pourtant. Aucun autre geste possible, tout à l'heure, en pénétrant dans la chambre, que de s'asseoir au bord du lit et d'entraîner Bernard d'étape en étape jusqu'au point où il **arrêtera** Thérèse : « Je comprends maintenant; lève- toi ; sois pardonnée. ».

Elle **traversa** à tâtons le jardin du chef de gare, **sentit** des chrysanthèmes sans les voir. Personne dans le compartiment de première, où d'ailleurs le lumignon n'**eût** pas **suffi** à éclairer

son visage. Impossible de lire : mais quel récit n'eût paru fade à Thérèse, au prix de sa vie terrible ? Peut-être mourrait-elle de honte ; d'angoisse, de remords, de fatigue mais elle ne mourrait pas d'ennui. [...] (pp.23-24)

Au début de cet extrait, l'histoire est narrée au passé simple, marquant la succession des faits. Puis, l'adverbe *naguère* signale que Thérèse va plonger dans ses souvenirs. Le nouveau champ temporel consiste alors en son passé avec Anne de la Trave (sa meilleure amie et demi-sœur de Bernard), lequel coule à flots. L'emploi de l'imparfait est conforme à ce cours de réminiscences qui se déroule dans une portion de la vie de Thérèse.

Pour revenir du passé à la réalité où vit son personnage, l'auteur utilise principalement le présent (*voit, prononce*) pour une logique aisée à comprendre : l'époque contemporaine succède à l'époque passée. Ensuite, de manière instable, le champ temporel du présent se mêle à celui de la méditation sur Bernard et sur elle-même, comme si la réalité où elle vit la rappelait à revenir, mais que sa pensée résistait à la laisser partir. Elle ne peut donc s'en détacher. Soudain, l'auteur coupe net le flux de la méditation pour ramener Thérèse à sa réalité. Le passé simple s'impose à nouveau. Bref, le va-et-vient des champs temporels peut être décrit comme suit :

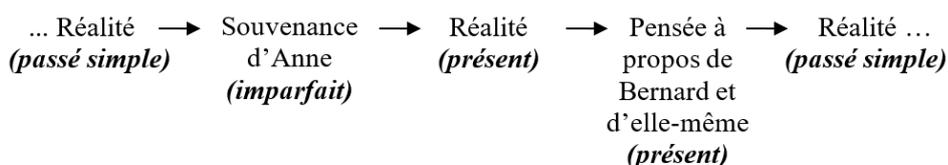


Fig. 2. *Le va-et-vient des champs temporels*

Quant aux extraits où le présent est le temps de récit, quel procédé utilise l'auteur ? Examinons le passage qui suit:

Extrait 5:

[...] Pourtant ce n'est pas lui que Thérèse, les paupières baissées, la tête contre la vitre du wagon, **voit** surgir à bicyclette en ces matinées d'autrefois, sur la route de Saint-Clair à Argelouse, vers neuf heures, avant que la chaleur soit à son comble; non pas le fiancé indifférent, mais sa petite sœur Anne, le visage en feu – et déjà les cigales **s'allumaient** de pin en pin et sous le ciel **commençait** à ronfler la fournaise de la lande. Des millions de mouches **s'élevaient** des hautes brandes: à Remets ton manteau pour entrer au salon ; c'est une glacière... » Et la tante Clara **ajoutait**: « Ma petite, vous aurez à boire quand vous ne serez plus en nage... » Anne **criait** à la sourde d'inutiles paroles de bienvenue: « Ne t'égosille pas; chérie, elle comprend tout au mouvement des lèvres... » Mais la jeune fille **articulait** en vain chaque mot et **déformait** sa bouche minuscule: la tante **répondait** au hasard jusqu'à ce que les amies **fussent** obligées de fuir pour rire à l'aise.

Du fond d'un compartiment obscur, Thérèse **regarde** ces jours purs de sa vie – purs mais éclairés d'un frêle bonheur imprécis; et cette trouble lueur de joie, elle ne **savait** pas alors que ce **devait** être son unique part en ce monde. [...] (p.33)

Pour prévenir le lecteur de ce flash-back, l'auteur utilise « voir surgir » et des éléments contextuels (à bicyclette, ces matins d'autrefois, vers 9h) décrivant un cadre temporel et spatial différent de celui dans lequel vit Thérèse. Du présent de l'époque contemporaine, l'auteur passe au champ temporel où l'imparfait prédomine pour évoquer les souvenirs d'adolescence avec Anne de la Trave. Puis, dans la même logique que l'extrait précédent, il utilise le présent pour revenir à l'actualité.

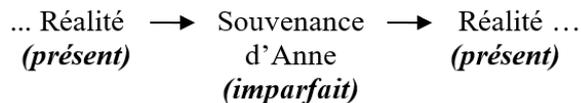


Fig. 3. La dynamique des champs temporels

Dans l'ensemble, François Mauriac se sert de deux procédés pour marquer le retour du passé au présent:

- Le système des temps du passé (imparfait ou passé simple): le récit est raconté au passé. Le passage est interprété grâce aux contextes différenciés. Exemple:

Extrait 6:

[...] Certes elle avait raison, cette petite fille, lorsqu'elle répétait à Thérèse, lycéenne raisonneuse et moqueuse: «Tu ne peux imaginer cette délivrance après l'aveu, après le pardon – lorsque, la place nette, on peut recommencer sa vie sur nouveaux frais.» Il suffisait à Thérèse d'avoir résolu de tout dire pour déjà connaître, en effet, une sorte de desserrement délicieux: «Bernard saura tout; je lui dirai... ». [...]

Une fumeuse lampe à pétrole **éclairait** le mur crépi de la gare de Nizan et une carriole arrêtée. (Que les ténèbres se reforment vite à l'entour.) D'un train garé **venaient** des mugissements des bêlements tristes. Gardère **prit** le sac de Thérèse, et de nouveau il la dévorait des yeux. [...] (p.22).

- Le système du présent: qui marque un décalage temporel. Le récit est alors au présent. Exemple:

Extrait 7:

[...] Encore la pureté d'Anne de la Trave était-elle faite surtout d'ignorance. Les dames du Sacré-Cœur interposaient mille voiles entre le réel et leurs petites filles. Thérèse les méprisait de confondre vertu et ignorance : « Toi, chérie, tu ne connais pas la vie... », répétait-elle en ces lointains étés d'Argelouse. Ces beaux, étés... Thérèse, dans le petit train qui **démarre** enfin, **s'avoue** que c'est vers eux qu'il faut que sa pensée remonte, si elle veut voir clair. [...] Quelle fatigue ! A quoi bon découvrir les ressorts secrets de ce qui est accompli ? La jeune femme, à travers les vitres, ne **distingue** rien hors le reflet de sa figure morte. Le rythme du petit train **se rompt** ; la locomotive **siffle** longuement, **approche** avec prudence d'une gare. Un falot balancé par un bras, des appels en patois, les cris aigus des porcelets débarqués : Uzeste déjà. Une station encore, et ce **sera** Saint-Clair d'où il **faudra** accomplir en carriole la dernière étape vers Argelouse. Qu'il reste peu de temps à Thérèse pour préparer sa défense ! [...] (p.27).

4. Conclusion

Le voyage de retour de Thérèse devient pour elle l'occasion de faire des rétrospectives sur sa vie et son crime. Le balancement entre le passé et le présent constitue la charpente de l'histoire. C'est également l'occasion de diverses translations des champs temporels afin de traduire la complexité de la pensée de l'héroïne.

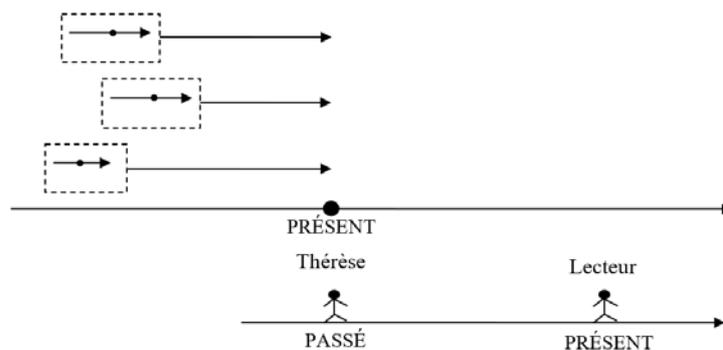


Fig. 4. La translation des champs temporels

Nous assistons à un mélange de champs temporels appartenant aux souvenirs qui tendent à se superposer au champ temporel du présent. L'originalité de l'œuvre réside dans la capacité de l'auteur à utiliser cette superposition et à s'écarter de la narration chronologique traditionnelle pour adopter une méthode nouvelle, subordonnée à la mémoire et aux flux de la pensée.

L'étude de quelques extraits de *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac nous permet de révéler la superposition de plusieurs champs temporels glissant vers le moment présent de l'héroïne pour constituer une narration aussi parcellisée qu'originale. Dans cette transposition temporelle, phénomène relevant du temps psychologique, il ne s'agit plus simplement du déplacement du point de référence, mais de la réorganisation de tout le système des faits qui s'y trouvent. Il suffit que le locuteur s'imagine dans une autre époque pour que tout le champ temporel se réorganise. Les rapports d'antériorité/postériorité se réinstaurent autour du nouveau point de repère. On parle alors du déplacement des champs temporels. Ainsi, le va-et-vient des champs temporels dans *Thérèse Desqueyroux* permet à François Mauriac de jongler avec les temps de conjugaison et à Thérèse de restituer ses souvenirs qui se déboulent sans qu'elle puisse s'en empêcher.

Le mouvement constant de cette représentation sur l'axe temporel démontre la flexibilité temporelle, un phénomène qui s'opère dans la psychologie de tout individu, quelle que soit la langue qu'il parle. Cette flexibilité permet de parler avec souplesse des événements liés à la chronologie. La mobilité du champ temporel témoigne de l'existence d'un temps virtuel dans notre pensée, et cela est peut-être vrai pour toutes les langues, du moins pour le français.

Cette flexibilité temporelle, loin d'être une énigme métaphysique, constitue une caractéristique essentielle. Elle permet à la pensée humaine de transcender la simple chronologie des événements pour construire des cadres temporels complexes, composés d'une série d'événements interdépendants. Ces cadres temporels ne sont pas nécessairement en adéquation avec la réalité, car ils peuvent être interprétés comme appartenant à diverses époques, indépendamment du moment d'origine.

❖ **Conflict of Interest:** Author have no conflict of interest to declare.

BIBLIOGRAPHIE

- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression* [Grammar of meaning and expression]. Hachette.
- Galichet, G. (1973). *Grammaire structurale du français moderne* [Structural grammar of modern French]. Hatier.
- Gosselin, L. (1996). *Semantique de la temporalite en français: Un modele calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect* [Semantics of temporality in French: A calculating and cognitive model of time and aspect]. Duculot.
- Mauriac, F. (1927). *Therese Desqueyroux*. Bernard Grasset.
- Weinrich, H. (1994). *Grammaire textuelle du français* [Textual grammar of French]. Didier/Hatier.

THE TEMPORAL FIELDS IN THÉRÈSE DESQUEYROUX BY FRANÇOIS MAURIAC

Nguyen Thuc Thanh Tin

Ho Chi Minh City University of Education, Vietnam

Corresponding author: Nguyễn Thúc Thành Tín – Email: nguyenthuc.thanhtin@hcmue.edu.vn

Received: February 26, 2025; Revised: March 04, 2025; Accepted: April 24, 2025

ABSTRACT

This article explores the representation of time in linguistics and literature, highlighting its subjective and malleable nature. Drawing on the work of linguists who demonstrate that time, as expressed in language, does not necessarily reflect an objective reality but rather results from a cognitive and discursive construction, the study emphasizes the concept of the temporal field - understood as a mental organization of events based on reference points chosen by the speaker. This article illustrates its argument through narrative examples. It specifically examines temporal flexibility in everyday speech and fictional narratives, where verb tenses and contextual markers enable the transposition of temporal frameworks. The analysis focuses on Thérèse Desqueyroux, a novel by François Mauriac, to show how temporal variations structure the narration and enrich the understanding of characters and events. The article also highlights the temporal field manipulation

in literature, a narrative strategy that makes the subjectivity of memory and perception visible in the main character, thereby underscoring the complexity of time as a linguistic and cognitive category.

Keywords: narrative; psychological time; temporality; temporal field